LE RÊVEIL.

Case FRC 8027

FRANÇAIS, vous allez jouir dans peu de votre nouvelle Conſtitution, vous allez être libres ſous un Roi, ſous le Roi que vous aimez; c'étoit l'objet de vos vœux.

Vous avez ſurmonté tous les obſtacles qu'on vous a oppoſés juſqu'ici. On vouloit vous opprimer, vous avez fait une courageuſe inſurrection; & trois millions de Citoyens ſe ſont armés à-la-fois pour ſoutenir une cauſe qui leur étoit commune. On eſpéroit que vous vous laſſeriez bientôt de ce métier dont vous n'aviez point fait d'apprentiſſage; que ces mouſquets, cette armure, cette diſcipline militaire, deviendroient pour vous une fatigue; & vous vous êtes aguerris, & vous offrez aux ennemis extérieurs une redoutable barriere.

Maintenant, il ne reſte plus à vos ennemis intérieurs qu'une abominable reſſource. On cherche à vous diviſer. Ces armes que vous avez priſes pour la Liberté, on eſpère que vous les tournerez les uns contre les autres; on attend, on prépare, on calcule le moment, où, Citoyens contre Citoyens, Amis contre Amis, freres contre freres, vous vous plongerez dans le ſein ces épées dont vous êtes armés pour vous défendre réciproquement. Elle rit à leurs yeux l'idée du maſſacre. Ile s'applaudiſſent déja de voir couler votre ſang. Déja ils ſe placent, en eſpérance, à la tête de vos phalanges, ces hommes contre qui vos phalanges ſe ſont formées. C'eſt

MLW 16083

une contre-révolution qu'ils désirent & c'est par vous, oui par vous-même, qu'ils esperent de l'opérer.

Ils ont dit dans leurs conciliabules secrets: *Le Peuple est crédule, on le fait changer aisément; il ne faut qu'un prétexte adroit pour détourner son attention. Cherchons un moyen de lui donner le change. Il est passionné pour la liberté donnons-lui une autre passion. Il est éclairé sur ses intérêts politiques & temporels, on ne peut plus le tromper sur ses Droits, parlons lui du Ciel disons-lui que la Religion est perdue, que les Autels sont près d'être renversés; & alors, lorsque nous le verrons séduit par ces images, mettons-nous à la tête d'un Parti; il sera foible, n'importe; nous les aurons divisés; ils se déchireront; leurs sang coulera; & le sang appelle le sang, & la vengeance appelle la vengeance, d'autant plus furieux qu'ils seront aveugles: nous les verrons, plongés d'abord dans la guerre civile, n'en sortir que pour retomber sous nos Loix.*

Citoyens, ce n'est pas vous qui donnerez dans ce piege; mais il est bon, il est nécessaire de vous faire connoître les nouveaux complots de vos ennemis. Vos Peres insensés se battirent long-temps pour les intérêts des Prêtres, que ceux-ci ont toujours appellés les intérêts du Ciel; ils se diviserent; ils se déchirerent, & ils vous transmirent l'esclavage, fruit nécessaire de la discorde. Voulez-vous être & demeurer libres? Soyez uni. Voulez-vous tromper les efforts de l'Aristocratie? Soyez uni. Voulez-vous achever votre Constitution? Soyez uni. Voulez-vous transmettre à vos enfans la liberté que vous avez conquise? Soyez uni. L'union, l'union fera votre force; on ne pourra pénétrer dans vos ba-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

taillons ; on ne pourra vous féparer les uns des autres ; on ne pourra divifer Paris contre Paris, ni la France contre la France, fi éclairés fur vos intérêts, comme vous l'êtes fur vos droits, vous vous tenez attachés les uns aux autres ; mais fi vous vous laiffez divifer, vous êtes perdus.

Et voyez je vous prie, Citoyens, voyez à quelles miférables reffources ils font réduits. Après vous avoir dit long temps & inutilement, qu'on vous trompoit, que vous n'entendiez rien à vos droits, que votre Liberté dégénéreroit en licence, que vous étiez des rebelles, parce que vous vouliez que des Privileges oppreffeurs fuffent détruits, ils fe tournent d'un autre côté. Pour que vous ne regardiez plus fur la terre, ils vous font porter les yeux vers le Ciel. Pour que vous ne penfiez plus à la Liberté, ils vous parlent de la Religion. Pour que vous ceffiez d'être unis, il vous excitent à vous haïr. Ils vous flatteront maintenant, ils vous chercheront ; vous les verrez venir au-devant de vous, ces implacables ennemis qui n'ont pu vous perdre ; &, déguifés fous un manteau hypocrite, ils tenteront de vous féduire. Ils vous difent déja que la Religion eft perdue, parce que les Evêques & les Bénéficiers feront forcés d'être modeftes.

Quoi ! la Religion eft perdue, parce qu'un opulent Abbé ne pourra pas réunir fur fa tête cinq ou fix Bénéfices, cinq cents mille livres de rente, & le patrimoine de cinq cents Familles !

La Religion eft perdue, parce qu'un Evêque n'aura plus que cinquante mille livre de rente !

La Religion eft perdue, parce que le Clergé ne coûtera plus à l'État que cent trente-cinq millions !

La Religion eft perdue, parce que les Dîmes font

abolies, & que le Laboureur ne ſacrifiera plus le produit de ſa récolte !

La Religion eſt perdue, parce que les Religieux ſeront libres, les uns de reſter dans le cloître, pour vous édifier par leurs vertus ; les autres d'en ſortir, pour n'être plus un objet de ſcandale.

La Religion eſt perdue, parce que l'on ne pourra plus ſous prétexte de domination, opprimer ceux de vos freres qui ne penſent pas comme vous, les chaſſer, les perſécuter, les faire périr ſur des échafauds, & que les St.-Barthelemi ſeront déſormais impoſſibles !

La Religion eſt perdue, parce que, ne vous fiant plus aux Bénéficiers de l'entretien des pauvres, quils n'entretenoient pas, vous êtes obligés de vous en charger vous-mêmes, comme vous faiſiez ci-devant !

La Religion eſt perdue, parce que les pauvres curés congruiſtes, vos vrais paſteurs, le vrai clergé, le Clérgé qui vous prêche, vous inſtruit & vous conſole ; parce que les Curés, parce que les Vicaires, ne ſeront plus à la merci des Evêques qui leur refuſoient la ſubſiſtance !

La Religion eſt perdue, parce que le moindre Curé, qui n'avoit que ſept cent livres, chargées encore de décimes, aura pour le moins douze cents livres de revenus, quittes d'impoſiſtion !

La Religion eſt perdue parce que les Evêques ne ſeront plus des tyrans, & qu'ils ne diſpoſeront plus de lettres-de-cachet, pour exiler les Prêtres qui leur étoint ſoumis !

La Religion eſt perdue, parce que le deſpotiſme hiérarchique n'exiſtera plus, qu'un curé ſera rapproché de ſon prélat, & que celui-ci n'oſera plus le faire dîner avec ſes gens, & le traiter comme un valet

Quelle étoit donc la Religion de ces prélats, engraissés de vos dîmes, & qui possédoient les plus beaux revenus du royaume ? qui, intriguans à la cour, fastueux dans leurs palais, tyrans dans leurs diocèses, employoient leurs immenses richesses à faire mépriser cette religion même qu'ils confondent aujourd'hui avec leurs rentes.

La religion est perdue, disent-ils ! Citoyens, disons plutôt qu'elle est sauvée. Elle se retrouvera dans la simplicité apostolique de vos curés, qui, jouissant du nécessaire que la plupart n'avoient pas, pourront vous édifier par leurs leçons. Eux-mêmes, soyez en sûrs, eux-mêmes reconnoîtront le prix de cette utile réforme ; & revenus d'une premiere surprise, ils vous enseigneront que la religion ne se reconnoît pas à la richesse, mais aux vertus chrétiennes, à la charité de ses ministres.

Voilà donc, citoyens, les méprisables raisons dont on espere de vous abuser. Les prélats se sont flattés que vous verseriez votre sang pour conserver leurs revenus ; que vous vous égorgeriez les uns les autres pour leur querelle, & que vous sacrifieriez votre liberté pour que les évêques fussent opulens. Vos ennemis, armés de ces prétextes, ont bâti là-dessus l'insensé projet d'une contre-révolution, ou, pour mieux dire, d'un bouleversement ridicule, du sein duquel ils feroient sortir les proscriptions & les vengeances. Vous leur avez pardonné, mais croyez vous qu'ils vous pardonnent eux mêmes ? Et comment pensez-vous qu'ils vous traiteroient s'ils devenoient les plus forts ? Quel seroit le débordement forcené de leur rage trop long-temps contenue, dont vous voyez encore les symptomes convulsifs ? Que de sang couleroit sur toute la face du Royaume.

Citoyens, vous êtes avertis, c'en est assez. Vous ne souffrirez pas, vous vous indignerez qu'on vous ait cru capables d'un tel degré d'imbécillité; mais vous surveillerez vos ennemis, vous vous défierez de leur langage hypocrite : douceur, flatterie, faveur, vous verrez tous ces traits sur leur masque, & quand ils vous parleront traitreusement des intérêts du ciel, vous direz : Ah, les tartuffes ! ils n'invoquent les droits du ciel que pour nous enlever les nôtres.

Les intérêts de tout le monde.

L'intérêt du roi des François est de se réunir de cœur & de volonté à vingt-quatre millions de François, d'être le chef de son peuple, & non le chef d'un parti, & de ne pas souffrir qu'une ligne forcenée déchire son Royaume pour le faire régner sur des masures.

L'intérêt de la Reine est de transmettre à son auguste fils un héritage paisible, & de fermer l'oreille aux insinuations perfides d'une contre-révolution, dont le hasard & les suites ne peuvent être calculés.

L'intérêt des Ministres est de s'accorder avec l'Assemblée nationale, de ne pas contrarier ses opérations, mais de les seconder, parce qu'aujourd'hui un ministre ne peut plus braver impunément l'indignation publique, ni se venger par des lettres-de-cachet.

L'interêt des Evêques est de se taire & de se soumettre, parce qu'ils dépendent de la Nation qui les respectera ou les haïra, qui les traitera bien ou mal, selon qu'ils seront ou tracassiers ou modestes.

L'intérêt des curés est de n'être pas éternellement dupes de Messeigneurs, de ne pas troubler la révolution qui semble avoir été faite pour eux particuliérement, puisqu'ils reprennnent la place qui leur avoit été enlevée, pusqu'ils auront désormais une subsistance honnorable & assurée, & que la Religion dont ils sont les vrais dépositaires, va fleurir entre leurs mains.

L'intérêt des gens à offices, à charges, à contrats, est, ou que la Constitution s'acheve & que la banqueroute n'ait pas lieu, car si l'Etat faisoit banqueroute, il est clair qu'ils ne seroient pas payés.

L'intérêt des Membres des Parlements est de laisser aller la marche actuelle des événemens, & d'empêcher le désordre, parce que l'ancien état des choses ne peut plus revenir; parce que leurs ressorts sont brouillés & confondus; parce qne la chose la plus difficile pour eux est de se faire aimer; parce que, s'il s'établissoit un despotisme quelconque, ce ne seroit pas le leur; parce que, s'ils vouloient brouiller, ils battroient les buissons pour autrui; parce qu'en somme, ils ne seroient jamais remboursés de leurs finance; & que la plns grande calamité qui puisse arriver à un homme de l'ancien régime, après avoir perdu son autorité, c'est de perdre aussi son argent.

L'intérêt des procureurs est que l'Etat soit calme, parce que, dans des temps de désordres, les différends ne se jugent pas à coups de plume; qu'il s'établisse un ordre judciaire quelconque, parce qu'ils y seront toujours nécessaires, que l'Assemblée nationale adopte le plan de M. l'Abbé Sieyes, parce que les gens de loi y sont conservés; que

712

les finances de l'Etat se rétablissent, parce que c'est l'unique moyen de rembourser tout le monde.

L'intérêt des bons Citoyens est d'être toujours bien unis, de se mocquer de ceux qui voudroient les diviser, & qui les prennent pour des sots, & de rire des fanfarons contre-révolutionnaires qui, enfonçant leur chapeau, provoquent en duel toute la France.

L'intérêt des Auteurs des actes des Apôtres est de ne plus jouer le rôle d'arlequin & de paillasse, & de ne plus écorcher nos oreilles s'ils veulent conserver les leurs.

Les contre-intérêts.

L'intérêt des financiers est d'accaparer tout l'argent du Royaume, pour le travailler & nous travailler, pour s'enrichir & nous ruiner.

L'intérêts des Fermier-Généraux, Receveurs & autres, qui s'engraissent du produit des impôts, est de se rendre nécessaires, d'empêcher que les impôts ne se perçoivent, afin qu'un nouveau régime ne pouvant s'établir, on soit forcé de conserver l'ancien, ce qui n'arrivera pas.

L'intérêt de M. d'Epr..... lest que la France soit dévastée pour peupler de ses débris la superbe Colonie du Scioto, située dans un marais bourbeux remplie de crapauds, de moucherons & de magnifiques plantes aquatiques.

L'intérêt de l'Abbé M. est d'éviter les huit cents déclarations de ses huit cents fermes, & d'obtenir un évêché, quand le visirat sera rétabli en France.

Défiez-vous des intérêts personnels, n'écoutez que l'intérêt général, il est aisé à reconnoître.

FIN.